

REVUE

*Voltaire*

18  
2018

Voltaire et  
D'Alembert



R E V U E

*Voltaire*

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes  
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue  
et de la littérature françaises XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle (CELLF 16-18).

**Directeur fondateur**

José-Michel MOUREAUX

**Directeur**

Olivier FERRET  
4, rue Neyret, 69001 LYON  
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

**Rédactrice en chef**

Myrtille MÉRICAM-BOURDET  
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON  
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)  
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

**Comité de direction :** Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

**Comité de lecture :** Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

# SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

## Bureau

*Présidente d'honneur* : Christiane Mervaud

*Président* : Nicholas Cronk

*Vice-présidents* : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

*Secrétaire générale* : Laurence Macé

*Trésorier* : Antoine Villard

*Secrétaire* : Myrtille Méricam-Bourdet

## Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD  
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX  
[ant.villard@free.fr](mailto:ant.villard@free.fr)

### Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

## Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

## I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

**Olivier Ferret**

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

**Jean-Daniel Candaux**

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

**Henri Duranton**

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

**Russell Goulbourne**

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

**Linda Gil**

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

**Olivier Ferret**

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

## II. INÉDITS ET DOCUMENTS

**Christophe Paillard**, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

**Olivier Ferret**

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

**Nicolas Morel**

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

**Nicholas Cronk**

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

**Nicholas Cronk**

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

## III. COMPTES RENDUS

## IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

**Laurence Daubercies**

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

**Christophe Paillard**

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2871-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

*Voltaire*

n° 18 • 2018

# Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	<b>979-10-231-2871-0</b>
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

### I

## VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> .....	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement .....	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> .....	65
Olivier Ferret	

### II

## INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles .....	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) .....	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 .....	163
Nicholas Cronk	

### III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p. ....	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p. ....	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

### IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège) .....	189
	Interview de François-Xavier Verger .....	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV .....	201

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214</i> ; Voltaire, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

III

## Comptes rendus

Section coordonnée par Gillian Pink et Antoine Villard



Derrière le titre en apparence anodin d'« ajouts posthumes » se cache peut-être l'objet textuel le plus intrigant au sein des écrits alphabétiques de Voltaire, qu'il vient ainsi conclure par un superbe geste philologique et problématique. C'est là en effet que l'on trouvera, plus que la suite du tome 33, consacré aux premières contributions alphabétiques de Voltaire pour le dictionnaire de l'Académie ou pour l'*Encyclopédie*, le lien nécessaire et le maillon indispensable entre les deux grandes séries que constituent le *Dictionnaire philosophique* (DP) et les *Questions sur l'Encyclopédie* (QE), toutes deux achevées dans les OCV. Il apparaît ainsi comme la conclusion anticipée, et largement aporétique, de l'immense production dont on vient à peine de nous restituer les contours. C'est qu'aux œuvres publiées, reconstituées dans leur unité (mais aussi leur prolifération) éditoriale du vivant de Voltaire, viennent s'ajouter, de manière presque invisible ou insensible, des textes aux statuts disputés et controversés, qui apportent à ces deux monuments désormais nettement identifiés et solidement installés ce léger tremblé qui nous fait parcourir la frontière plus poreuse qu'on ne se l'imagine communément entre le manuscrit et l'imprimé, entre l'utile et l'accessoire, foncièrement, entre la vie et la mort. Ces ajouts posthumes apportent une vitalité bienvenue, et incontestablement au moins des pièces à conviction de choix, aux débats théoriques sur la constitution d'une « œuvre » ainsi qu'aux interrogations sur les modalités de la création chez Voltaire.

Pour la découverte, tout part de Kehl et d'une soustraction à faire : dans le pléthorique *Dictionnaire philosophique* tel qu'il a été établi par les éditeurs de Kehl, comme une somme de la production alphabétique de Voltaire, si l'on retire ce qui a déjà fait l'objet d'une publication du vivant de l'auteur, parfois selon différents découpages et intitulés, principalement dans le DP et les QE, on obtient un résidu incompressible qui se présente sous la forme d'un ensemble de textes et de passages que l'édition de Kehl est la première à publier, bien qu'il entretienne des rapports assez sensibles avec des textes déjà imprimés. Pour le dire autrement, une opération éditoriale assez simple aboutit à ce constat d'importance, dont par ailleurs les éditeurs de Kehl ont tout intérêt à se prévaloir : il existe un ensemble de textes inédits provenant des papiers manuscrits de Voltaire après sa mort dont ont bénéficié les éditeurs de Kehl, et qu'ils ont décidé de publier dans la somme alphabétique. Ce sont principalement des textes, plus ou moins achevés, constituant des sections, voire des entrées nouvelles : on compte 44 variations qui constituent la première et, de loin, la plus volumineuse, des quatre parties de l'ouvrage (p. 105-492). On trouve également quelques variantes des textes publiées dans

les *QE* (et qui sont reprises très commodément à part ici bien qu'elles aient été déjà recensées dans l'édition des *QE* : *OCV*, t. 38-43) : c'est la seconde partie du volume, qui touche huit articles (p. 493-516). Ajoutons que ce « fonds de Kehl » – c'est ainsi qu'il est communément désigné – est complété par de menues additions qui apparaissent dans les éditions de la Restauration, notamment à travers la lignée qui nous mène de Decroix à Beuchot en passant par Ruault et Wagnière, soit les intermédiaires décisifs dans la succession des papiers de Voltaire ou dans l'entreprise de Kehl : c'est la troisième partie, portant sur six articles (p. 517-546). Contribution modeste mais rehaussée par l'importance de quelques variations, notamment le passionnant article « Littérature ». La dernière partie se présente comme l'édition d'un « fragment inédit » manuscrit sur l'« Épopée » (p. 547-556). Pour être tout à fait complet, le volume s'achève sur une prudente « Annexe » (p. 557-559) qui propose l'édition de l'article GÉNÉREUX de l'*Encyclopédie* dont l'attribution avait été affirmée par Beuchot mais rejetée par J. Vercruyse dans *OCV*, t. 33.

172

Le statut et l'unité de la première partie, soit la cohérence de ce « fonds de Kehl » et des 44 textes qui le composent, constituent l'enjeu principal de ce volume et une introduction (p. 1-104) de plus de cent pages, rédigée par les responsables du volume (Ch. Mervaud et N. Cronk), n'est pas de trop pour initier le lecteur à la redoutable complexité de cette énigme éditoriale et pour en exposer méthodiquement les ressorts. Les éditeurs sont amenés assez naturellement à discuter les thèses des travaux antérieurs consacrés à ce massif textuel étonnant, en particulier les travaux pionniers et approfondis de J. R. Monty et de B. E. Schwarzbach. La première mettait notamment en valeur la grande quantité des emprunts à l'*Encyclopédie* et la constitution de tout un jeu de renvois internes ; le second remarquait le degré d'achèvement inégal de ces textes, voire constatait un degré souvent inférieur à leurs homologues du *DP* ou des *QE* quand ils en avaient. En reprenant ce que ces travaux ont de plus incisifs, mais sans en suivre nécessairement les conclusions, l'introduction privilégie l'hypothèse d'une réalité textuelle variée qu'il serait sans doute illusoire de ramener à une supposée unité du fonds de Kehl : attitude prudente qui permet de souligner la singularité de chaque entité en dégagant cependant des lignes interprétatives fécondes touchant le statut et l'origine des textes. C'est en tout cas une attitude qui permet de résister à la force de séduction de l'« Avertissement » (p. 107) de la main de Voltaire qui ouvre cette première partie et qui semble postuler l'existence d'une *Opinion en alphabet*, dont la reconstitution a sans doute fait rêver plus d'un critique. Cependant, le fonds de Kehl n'est ni une œuvre à part, ni une œuvre avortée, ni une collection de notes de travail ou de fiches de lecture, mais un ensemble de textes qui isolent des moments de la production voltairienne saisie dans quelques-unes de ses tentations.

On peut ainsi distribuer cet ensemble hétéroclite dans plusieurs catégories, ce à quoi s'emploie de manière synthétique l'introduction avant que la notice de chaque entrée ne détaille les caractéristiques en jeu : on aurait cependant aimé que les différents traits permettant d'isoler les caractères révélateurs dans chaque texte soient rassemblés, si cela était possible, dans un tableau synoptique. On aurait ainsi donné à voir de manière économique les différentes perspectives abordées linéairement dans la riche introduction. Si tous les textes ne sont pas datables, on voit cependant quelques périodes privilégiées pour ce matériau inexploité tel quel du vivant de Voltaire. La plus reculée est celle du projet berlinois autour de Frédéric II en 1752 : amusement académique et courtois pour condenser et continuer Bayle. S'y rapportent apparemment, avec des marges d'incertitude chaque fois discutées précisément, « Abraham », « Adam », « Âme », « Athée », « Grâce » et « Moïse ». Un autre moment décisif est la période charnière entre la dernière édition du *DP* en 1769 (sous le titre de *Raison par alphabet*) et les débuts en 1770 des *QE* : transition cruciale où a pu se glisser la possibilité d'un autre projet alphabétique porté par Panckoucke pour poursuivre l'*Encyclopédie* en se prévalant de la participation ostensible de Voltaire. Si chacun finalement empruntera sa propre voie (Panckoucke avec le *Supplément*, Voltaire avec les *QE*), il reste cependant des traces de ce projet intermédiaire dont Voltaire a pu donner quelques échantillons à l'entrepreneur éditeur. Ce moment est particulièrement intéressant car il révèle aussi une autre manière très présente dans ce fonds et qui peut surprendre ou décevoir : Voltaire a, semble-t-il, souhaité donner à lire non pas tant une œuvre personnelle qu'une *Encyclopédie* nouvelle manière, débarrassée notamment de ses longueurs. C'est par quoi peut s'expliquer l'importance de la compilation dans ces entrées : on surprend ainsi Voltaire en train de résumer Deleyre sur « Fanatisme » ou Jaucourt sur la dispersion des juifs (« Juifs », p. 103), les Sibylles (« Sibylle », p. 408) ou la vision de Constantin (« Vision de Constantin », p. 451). On sera sensible aussi, dans plusieurs articles, à l'influence de la lecture de Beausobre (par exemple : « Xavier », p. 468 ou « Zèle », p. 481). Mais, de façon plus ponctuelle et plus originale, au fil des entrées, on peut aussi découvrir Voltaire en économiste critique des mécanismes bancaires (« Banque », p. 172), en défenseur de Locke (« Franc-arbitre », p. 257 et « Locke », p. 323) ou, dans une variation autobiographique, la seule précisément datée du corpus (« 25 octobre 1757 » : voir « Somnambules, et songes », p. 415), en rêveur versificateur !

Les habitués du *DP* ou des *QE* ne pourront qu'être passionnés par ce matériau à la fois familier et subtilement étrange. Sans nécessairement entrer dans la polémique sur le statut du *Dictionnaire philosophique* tel que l'a conçu l'édition de Kehl, dans une optique résolue de classement générique, adoubee ou non par Voltaire, ils pourront apprécier les écarts et les ajouts que ces textes mettent en scène : pour isoler artificiellement un axe des préoccupations majeures de

Voltaire, ils pourront apprécier ce que la lecture d'« Athée » (p. 156) ou de « Dieu, dieux » (p. 225) apporte comme complément d'information sur la « religion de Voltaire », et les amateurs de la virtuose variation ironique de « Foi » du *DP* retrouveront avec intérêt une nouvelle et très différente mouture de cette notion (« Foi ou foy », p. 253). Chaque texte est annoté avec précision et clarté par un éditeur identifié dans la liste des contributeurs (p. xxvi-xxvii), dans laquelle on reconnaîtra des signatures qui ont déjà eu l'occasion de faire apprécier leur savoir et leur rigueur pour les éditions des *QE*. On a été sensible, pour une entreprise de si longue haleine, à la mention des premiers collaborateurs du projet.

174

Il faut saluer ce travail à la fois ambitieux et modeste, qui ouvre des horizons neufs sur la vie d'une œuvre que l'achèvement prochain et programmé des *OCV* ne doit pas faire trop vite imaginer désormais sans surprise ni rebondissement : il est l'illustration d'une véritable provocation théorique que la production voltairienne sait utilement entretenir dans nos réflexes éditoriaux et nos évidences littéraires. Ces textes, ni simples brouillons ni versions achevées, ni purs documents de travail ni écrits complètement originaux, parcourent un espace littéraire qui embrasse toutes ces positions sans s'arrêter à aucune : le moindre paradoxe n'est pas que cette édition qui, au bout du compte, vise à identifier des manuscrits laissés par Voltaire à sa mort, n'y accède que sur la base d'une édition imprimée, celle de Kehl, qui a effacé les traces de sa genèse, que d'autres manuscrits, une quinzaine au total, utilement reproduits par extraits en fac-simile, viennent cependant éclairer. Le manuscrit se cache et se montre à la fois dans une interaction rare et complexe avec l'imprimé. Ce volume révèle un objet textuel fascinant et problématique qui laisse entrevoir les découvertes fabuleuses que réserve l'exploration serrée de ce continent à soi tout seul que constitue l'édition de Kehl, aboutissement de tout un héritage voltairien encore insuffisamment connu : cette édition trace, à tous points de vue, le chemin d'une curiosité « inédite » sur Voltaire.

Alain Sandrier  
Université Paris Nanterre

Marie-Hélène Cotoni, *Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.

Depuis l'appel inaugural de Lucien Febvre dans les *Annales d'histoires sociales* qui invitait les historiens à se plonger « dans les ténèbres de la psychologie aux prises avec l'histoire<sup>1</sup> » – et inversement –, l'histoire des sensibilités et des émotions,

1 L. Febvre, « La sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », *Annales d'histoire sociale* (1939-1941), t. 3, n° 1-2 (1941), p. 5-20.

sous l'impulsion de chercheurs comme Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello notamment<sup>2</sup>, a permis d'ouvrir de nouveaux horizons dans de nombreuses disciplines. S'inscrivant dans ce questionnement, le livre de Marie-Hélène Cotoni, *Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe*, cherche non seulement à réévaluer, après Ronald Ridgway<sup>3</sup>, la place de l'affect dans la vie et l'œuvre de l'écrivain, mais aussi à mettre en évidence les usages polémiques et rhétoriques d'une catégorie culturelle complexe, le dégoût.

D'entrée de jeu, l'auteure insiste sur la polysémie du terme *dégoût* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre le simple manque d'appétit et l'aversion la plus violente, les modalités du dégoût sont en effet très diverses, que Voltaire déploie dans son œuvre et sa correspondance. L'ouvrage est divisé en deux parties, la première consacrée aux « dégoûts d'une vie », la seconde aux « dégoûts d'un auteur polymorphe ». Cette structure est cependant plus complexe qu'une simple division entre l'examen de la « vie » et de l'« œuvre » de l'auteur, dans la mesure où « très tôt dans les lettres de Voltaire, comme dans sa vie, domaine privé et domaine public ont été étroitement imbriqués » (p. 19). L'examen des fonctions du dégoût permet de souligner cette imbrication étroite et de montrer la porosité des frontières entre ces domaines.

Ainsi, l'auteure s'emploie à suivre la trace des dégoûts dans l'œuvre et dans la correspondance de Voltaire, afin de « s'interroger sur l'importance [qu'ils] ont pu prendre à certains moments pénibles de sa vie, sur la place qu'ils ont occupée dans ses jugements, ou sur les résonances qu'on peut en percevoir dans son œuvre » (p. 6). Analyser les enjeux des dégoûts de Voltaire, à la suite des ouvrages qui se sont intéressés à son « goût<sup>4</sup> » ou à son « esthétique<sup>5</sup> », permet de mettre en évidence une pensée éthique et esthétique plus fluctuante, parfois même contradictoire, plus complexe que s'il s'était agi de défendre un système cohérent et monolithique, ou de promouvoir le bon goût classique, le règne de la clarté et de la raison. Si penser le goût relève surtout du singulier, l'analyse des dégoûts se fait au pluriel, et souligne davantage les usages et les degrés que l'élaboration des idées et des théories. Les différentes modalités du dégoût exprimées dans l'œuvre de Voltaire laissent dès lors entrevoir une personnalité réagissant aux attaques et aux injustices, aux productions culturelles anciennes ou contemporaines.

2 Voir la récente *Histoire des émotions*, A. Corbin, J.-J. Courtine et G. Vigarello (dir.), Paris, Éditions du Seuil, 2016-2017, 3 vol., ainsi que P. Rozin, J. Haidt et C. R. McCauley, « Disgust », dans M. Lewis et J. Haviland (dir.), *Handbook of emotions*, New York, Guilford Press, 1993, p. 575-594. Sur l'histoire et les pratiques du dégoût, voir également M. Delville, A. Norris, V. von Hoffmann (dir.), *Le Dégoût, Histoire, langage, esthétique et politique d'une émotion plurielle*, Liège, Presses de l'université de Liège, 2016.

3 *Voltaire and Sensibility*, Montréal/Londron, McGill Queen's University Press, 1973.

4 Raymond Naves, *Le Goût de Voltaire*, Paris, Garnier frères, 1938.

5 Sylvain Menant, *L'Esthétique de Voltaire*, Paris, SEDES, 1995.

L'analyse des usages du dégoût demande également d'embrasser l'œuvre de Voltaire dans son ensemble, et de s'intéresser autant aux travaux d'histoire, à la critique de la Bible, aux libelles, aux échanges épistolaires, de même qu'aux ouvrages philosophiques et esthétiques. Cette « lecture transversale » (p. 13) fait ainsi apparaître des échos entre la correspondance et l'œuvre, et permet d'aborder la délicate question de l'articulation entre ces deux corpus.

176

Plus qu'une « thématique » (p. 9), le dégoût s'inscrit dans une dynamique qui arrime les affects ou les sensibilités, émotions singulières, à des structures de pensée et de représentation partagées par des communautés de sentiment. Ainsi, s'intéresser aux dégoûts, c'est aussi mesurer la frontière, ténue et fluctuante, entre le singulier et le collectif, le privé et le public, le ressenti et le représenté, l'affect et le rationnel. Dès lors, par-delà le relevé des occurrences, nombreuses, du dégoût dans la correspondance et dans l'œuvre de Voltaire, et des brefs rappels des différents contextes dans lesquels elles s'inscrivent, se présente une série de questions méthodologiques capitales, sur lesquelles l'auteure revient fréquemment. Par exemple, le problème de l'authenticité se pose régulièrement au cours de l'analyse. Entre la posture d'un auteur cherchant à fabriquer son *ethos* en affichant ses dégoûts et l'émotion authentique, la vérité du sentiment, l'accès à l'être par-delà le paraître, la distinction est d'autant plus difficile à faire que l'on connaît combien Voltaire est un expert en dissimulations et en manipulations. Si cette qualité se trouve confirmée à la lecture de cet ouvrage, on sera encore plus convaincu de la « délicatesse » de toute « reconstitution psychologique » (p. 108). S'il est difficile, voire infondé, de tenter de déterminer la vérité des émotions ressenties par un auteur, les usages rhétoriques d'une émotion comme le dégoût s'avèrent en revanche plus porteurs. Marie-Hélène Cotoni constate ainsi l'insistance de Voltaire sur les faits répugnants et dégoûtants de l'histoire (p. 193), ce qui participe de la volonté de l'auteur de faire une histoire « philosophique », c'est-à-dire à la fois engagée et pédagogique, et efficace du point de vue des avancées de la raison.

Comme on peut le constater dans sa bibliographie critique très majoritairement constituée d'ouvrages sur Voltaire, ce livre s'adresse d'abord aux spécialistes de cet auteur. Si l'intérêt de la question du dégoût, de ses usages rhétoriques et polémiques, de son importance dans la formation de l'esthétique moderne (par exemple chez Dubos, le dégoût étant fondamental dans son interprétation de la catharsis<sup>6</sup>) ne sont pas l'objet de cet ouvrage, celui-ci aurait peut-être gagné à

6 Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* (1733), § XLIV. Voir aussi, par exemple, Colas Duflo, « Un système du dégoût. Diderot critique de Boucher », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 29 (2000), p. 85-101, de même que Naomi Stekelenburg, « Sade's constrained libertinage: the problem of disgust », dans J. Potts, J. Scannell (dir.), *The Unacceptable*, London, Palgrave Macmillan, 2013, p. 168-186.

prendre à l'occasion un peu de distance par rapport aux subtilités des dégoûts de Voltaire en les mettant en perspective avec les sensibilités de son temps. Relire les nombreuses polémiques dans lesquelles Voltaire s'est engagé à travers le prisme du dégoût permet de redécouvrir un auteur qui a certes su manier les émotions comme l'une des modalités de l'éloquence ; mais la persistance de cette figure (si toutefois on adopte la compréhension particulièrement inclusive qu'en a l'auteure) pose question. Pourquoi tant de dégoûts ? Olivier Ferret avait déjà montré la « fureur de nuire<sup>7</sup> » à l'œuvre dans les libelles diffamatoires échangés entre Voltaire et ses ennemis. De plus, cet ouvrage montre que le dégoût est un outil rhétorique particulièrement efficace, pouvant provoquer de fortes réactions émotionnelles chez les lecteurs. Les usages du dégoût sont ainsi souvent polémiques, voire diffamatoires, quand ils concernent un individu que l'on veut discréditer. Mais le dégoût peut également concerner des objets qui ressortissent davantage au domaine politique, et permet de souligner une injustice ou une action particulièrement scandaleuse, sur lesquelles on voudrait attirer l'attention des lecteurs afin de créer, par le choc d'une émotion violente, diverses réactions d'ordre émotionnel.

Ainsi, le dégoût interpelle, il se communique. Mais en suscitant un fort mouvement de rejet, le dégoût crée aussi de l'assentiment et de l'adhésion, il « suscite l'action » (p. 288). Car les usages rhétoriques du dégoût supposent en même temps qu'ils constituent une communauté de goût, ce qui ne va pas sans reposer sur l'existence préalable d'un « public », dont Hélène Merlin a analysé la naissance au milieu des querelles littéraires du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. En rejetant telle pratique jugée atroce et injuste ou tel individu présenté comme peu recommandable, le dégoût rassemble aussi les lecteurs derrière une cause commune. Ainsi, Voltaire n'hésitera pas à utiliser tous les ressorts du mauvais goût pour faire la promotion du bon goût, comme le souligne le chapitre 6 consacré aux « Exigences et dégoûts du critique littéraire » (p. 217), paradoxe sur lequel l'auteure revient en conclusion (p. 289). Le « Temple du goût » est aussi un « temple du dégoût » (p. 218-221), tant il est vrai que chez Voltaire, le « bon goût » s'inscrit dans une dialectique avec son contraire, dialectique dont l'étude des dégoûts et de ses usages aura permis de mettre en évidence la subtile dynamique.

On pourra enfin, avec l'auteure, être frappé de l'« hétérogénéité » (p. 287) des domaines où Voltaire a fait jouer les ressorts rhétoriques du dégoût, et surtout de la « complaisance » avec laquelle il a exploré les impudicités et les ordures de

7 Olivier Ferret, *La Fureur de nuire : échanges pamphlétaires entre philosophes et antiphilosophes (1759-1770)*, SVEC 2007:03.

8 Hélène Merlin, *Public et littérature en France au xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.

la vie, mêlant non seulement le bon et le mauvais goût, mais aussi le noble et le grossier, comme s'il avait aussi « pris plaisir à pratiquer des genres [...] qui offraient l'envers de l'esthétique classique conduisant à la célébrité » (p. 290).

Jean-Alexandre Perras  
Jesus College, University of Oxford

Magali Fourgnaud, *Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.

Les Lumières ont aimé et pratiqué le conte, mais le phénomène reste encore aujourd'hui essentiellement envisagé sous l'angle du singulier, comme si le genre du conte était à ce point malléable qu'un sous-genre dût être défini pour chacun des philosophes qui l'ont pratiqué.

178

C'est à cette lacune théorique que s'attaque Magali Fourgnaud dans cet ouvrage, résultat d'une thèse menée sous la direction d'Aurélia Gaillard et soutenue à l'université Bordeaux-Montaigne en 2013. Contre l'« *a priori* » selon lequel il y aurait « peu de rapports » entre les contes philosophiques de Voltaire et les productions de Fénelon ou de Marmontel (p. 9), Magali Fourgnaud s'attache à dégager les constantes poétiques du « conte à visée morale et philosophique » et à en retracer la « progressive conceptualisation » (p. 91). Elle le fait dans un style clair et précis qui rend son ouvrage à la fois didactique et agréable à lire.

La première partie de l'ouvrage adopte, à partir d'un vaste corpus de contes publiés entre 1690 et 1775, une démarche inductive qui s'affranchit avec une heureuse liberté des catégories couramment usitées pour départager les contes (telles celles de « conte oriental », « conte moral », « conte merveilleux », etc.). Des tableaux comparatifs donnent une vue éclairante sur la circulation des dénominations génériques (anecdotes, contes, histoires, romans) et des visées annoncées (morales, philosophiques, mais aussi galantes, amusantes, récréatives, etc.). L'analyse du champ péritextuel (p. 76-111) et celle des « archidispositifs » (p. 112-134) étayent avec rigueur l'hypothèse d'une conceptualisation du genre accompagnant (et vérifiant) la transformation de la morale au cours de la période : l'enjeu n'en est plus « de distinguer le bien du mal, mais de faire un tableau des mœurs, et de suivre l'apprentissage d'un personnage, qui apprend de ses expériences » (p. 47). L'auteure montre que l'indétermination générique du « sous-genre » participe de sa profonde cohérence, dans la mesure où elle témoigne de la volonté des auteurs d'explorer des domaines de vérité nouveaux, et surtout des domaines dans lesquels la notion de « vérité » n'accepte plus de définition essentialiste ou définitive. Les « dispositifs narratifs » adoptés visent à déstabiliser le lecteur (en particulier

par la pratique du « découpage » comme le montre le tableau p. 164-166) et à l'orienter vers des modes de signification horizontale et non plus verticale. La distinction entre l'allégorie et l'analogie, et la transformation de celle-ci (p. 173), s'avèrent essentielles pour comprendre les enjeux de ces textes et l'auteure y revient pertinemment à la fin de ce développement (p. 30-41 puis p. 172-173) et au sein des études monographiques (par exemple aux p. 274-280 à propos de Crébillon ou aux p. 388-393 à propos de Voltaire). Le conte moral ou philosophique apparaît ainsi fondamentalement comme un conte « à visée émancipatrice » et non plus comme un conte « didactique » (p. 173) et ce, quels que soient les régimes merveilleux ou réaliste ou les sous-genres explicitement désignés par les auteurs.

La seconde partie est constituée de huit études monographiques, de Fénelon à Marmontel. Ce volet inscrit l'œuvre des « Philosophes des Lumières », Montesquieu, Diderot, Rousseau et Voltaire, dans un cadre qui, sans lisser leurs spécificités, les associe aux autres sensibilités de la période. De ce fait, les tensions internes de la Philosophie des Lumières apparaissent aussi comme des résultantes de la très grande diversité des opinions contemporaines touchant les objets et enjeux de la « philosophie ». Car, et c'est l'un des mérites de l'ouvrage d'y insister, la notion de « philosophie » est omniprésente dans le discours et le matériau fictionnel des conteurs, qu'ils soient « philosophes », « anti-philosophes » ou plutôt « moralistes ». Magali Fourgnaud montre ainsi que « La Reine fantasque » de Rousseau n'est pas une simple fantaisie, un sacrifice à l'air du temps ou un délassement, puisqu'elle met aussi bien en évidence des « contradictions du conte philosophique lui-même, au cœur même du conte » (p. 363) est encore une démarche philosophique, ou encore que l'*Histoire du Prince Titi* de Thémiseul de Saint-Hyacinthe participe à sa façon du courant des Lumières en « aiguisant » par tous les moyens « le sens critique » du lecteur (p. 268). Loin des hiérarchies entre œuvres mineures et majeures du « grand auteur », Magali Fourgnaud montre encore comment les fictions de Montesquieu non seulement peuvent être comprises à l'aune de ses œuvres théoriques, mais aussi et surtout en constituent les indispensables compléments. De fait « la question de l'identité humaine » (p. 233) posée par Montesquieu dans ses contes ne pouvait être traitée plus clairement que par le biais du motif de la métempsychose et plus généralement par le fonctionnement des voix multiples au sein des fictions. Le conte à visée morale et philosophique « engage le lecteur dans une expérience de pensée » (p. 240) dans laquelle « l'entrelacement de la fiction et du savoir » (p. 208) ne relève pas tant d'un goût que d'une nécessité herméneutique. Concernant Voltaire, l'approche de Magali Fourgnaud avance une compréhension nouvelle de l'histoire éditoriale des « bagatelles » voltairiennes (exposée en tableau p. 370-376) en montrant que les éditions séparées puis en recueils témoignent de

« leur intégration dans le mouvement de la pensée de Voltaire, au même titre que les traités » (p. 369). Les dispositifs éditoriaux permettent aussi d'observer « une progressive distinction entre contes-apologues » et « contes-romans » ainsi que l'importance d'un tournant, « à partir de 1771 », où « l'isolement des contes des autres textes de Voltaire » coïncide avec un usage plus fortement polémique du conte, comme « arme de lutte » (p. 379). L'aspect le plus original de ce chapitre sur Voltaire est probablement l'étude de la « sociabilité instaurée par les recueils » (p. 431-437) : la mise en relation des scènes de contage représentées dans les contes (dans *L'Ingénu*, *Zadig*, *Candide*, etc.) avec les frontispices et les dispositifs de mise en recueils aboutit en effet à l'idée que la « conversation » constitue la meilleure des pratiques philosophiques ; par le conte, le lecteur entre en dialogue, se confronte à la « contradiction » voire à une « friction d'idées » qui le conduit à se couper définitivement de l'esprit de système considéré comme l'antonyme de la philosophie (p. 436-437).

180

À ces quatre philosophes reconnus comme tels Magali Fournaud associe Fénelon, Saint-Hyacinthe, Crébillon et Marmontel dans l'œuvre desquels elle met en évidence une « visée morale et philosophique » fondée sur l'apprentissage et la mise en pratique de l'esprit critique. Le cas de Crébillon est sans doute l'un des plus frappants, qui nous oblige à comprendre l'association d'une posture contre-philosophique et d'une démarche littéraire radicalement subversive. En œuvrant à la « remise en question de la tyrannie du sens » au même titre que de la tyrannie tout court (p. 281), « Crébillon fait assurément œuvre de philosophe » (p. 296). La parenté de la poétique crébillonienne du conte avec celle des auteurs philosophes est mise en lumière grâce à de pertinents rapprochements avec Voltaire (la quête de sens des personnages, par exemple aux p. 286-288), ou encore avec Montesquieu et Diderot concernant les stratégies visant à dévoiler « les ressorts de la manipulation et de la croyance » (p. 303) et l'expression poétique d'une « éthique de la complexité » (p. 304). Les analyses proposées sur Diderot poursuivent la réflexion sur les transformations de l'allégorie (p. 320-322) en s'appuyant notamment sur la réflexion du philosophe sur la pensée emblématique (p. 306-309). L'auteure montre la cohérence de la production diderotienne et avance l'idée qu'« entre les contes orientaux et les contes des années 1770, il y aurait moins une distance de nature (fantaisie *versus* "réalisme", allégorie *versus* empathie), que de degrés » (p. 341). Car tous ces contes ont en commun de participer de façon très concrète et radicale à « l'émancipation du lecteur », un lecteur invité à « imaginer des possibles et [à] conceptualiser des paradoxes et des situations philosophiques complexes », tout en « se libér[ant] de ses propres croyances » par la prise de conscience des « tentatives de manipulation [à l'œuvre] dans les discours » (p. 342-343).

L'ouvrage s'enrichit de deux annexes fort utiles : la première est constituée des préfaces les plus importantes (ou les moins accessibles) des contes du corpus, et leur lecture liée permettra au lecteur de vérifier la pertinence de l'étude théorique. La seconde propose des résumés des contes les moins connus, et donne ainsi une heureuse illustration de la diversité des thématiques mais aussi des stratégies discursives et narratives adoptées par les auteurs pour éveiller leurs lecteurs à cette nouvelle conception de la « morale » et à la « philosophie ».

Tout en saluant l'apport d'un ouvrage qui contribue heureusement à souligner la place du conte dans la pensée des Lumières et qui sans nul doute contribuera à attirer les jeunes chercheurs vers des textes encore trop souvent considérés comme mineurs ou, ce qui est de plus grave conséquence, ramenés au modèle unique du « conte philosophique voltairien », nous formulerons une réserve quant au corpus et à la façon de le présenter. Le choix des monographies et la focalisation sur l'expression explicite de la philosophie conduisent à l'effacement de l'importance des conteuses dans une affaire qui les concerne pourtant à plein, comme le montre par endroits la première partie de l'ouvrage (notons par exemple les p. 38-41 consacrées à Robert, Villeneuve et Beauharnais, ou les p. 130-131 pour les recueils de Leprince de Beaumont). Cet effacement – qui opère aussi dans l'index dont plusieurs conteuses sont absentes – est particulièrement regrettable concernant Murat, qui fait l'objet de brèves mentions (p. 148, p. 158) mais dont le rationalisme critique et l'écriture démystifiante nous sembleraient mériter de lui ouvrir les portes de ce panthéon des philosophes conteurs.

Mais il n'est pas possible de tout dire, et nous terminerons en soulignant deux aspects de l'étude qui nous ont paru particulièrement stimulants : tout d'abord le choix, résolu et étayé, d'une approche poétique de la question de la place de la philosophie dans les contes, choix qui conduit par exemple à pointer la différence qui s'opère entre roman et conte (p. 11) ou la fonction herméneutique nouvelle que prennent les lieux, objets et figures traditionnels de la féerie (p. 42-43). Ensuite, la récurrence des motifs de la suspension du jugement, qu'il s'agisse de l'inachèvement, de la lacune, de la coupure (p. 78), de l'esquisse (p. 104), qui invitent à la suite ou au « supplément » et font de tout lecteur un conteur potentiel (p. 118). Cette idée, parfaitement opératoire dans les textes du corpus, permet d'envisager la circulation des contes sous l'angle du fonctionnement herméneutique du conte – sa poétique – et non plus seulement sous ceux de l'oralité et de la plasticité culturelle.

Emmanuelle Sempère  
Université de Strasbourg

Nicholas Cronk, *Voltaire: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.

La nouvelle et brillante étude de Nicholas Cronk sur Voltaire a été publiée dans le cadre de la collection très applaudie des « Very Short Introductions » (VSI). Le principe de cette collection rappelle quelque peu au voltairien le *Dictionnaire philosophique portatif* : chaque œuvre doit avoir un format réduit, être rédigée par des auteurs spécialistes, et combiner « les faits, l'analyse, une perspective, des idées nouvelles, et de l'enthousiasme », pour rendre les sujets accessibles à tous. Cette critique s'intéressera à ces critères les uns après les autres.

182

Adapté au premier critère de la collection des VSI, ce petit ouvrage vif est court en effet. Faire rentrer Voltaire dans un ensemble ne totalisant pas plus de 124 pages de texte (notes comprises) est déjà une réussite en soi. Et pourtant, ce livre fourmille d'idées complexes, de perspectives et de prises de position, tout en offrant de nombreux détails biographiques fondamentaux pour l'étude et l'interprétation d'une vie aussi complexe et longue que celle de Voltaire. De fait, la grande originalité de cet ouvrage est dans son organisation, et plus précisément dans la manière innovante dont il s'intéresse à la performance. N. Cronk remarque dès le début que Voltaire était extrêmement attentif aux enjeux de la performance (p. 6) – que ce soit sur scène ou ailleurs. L'ouvrage s'organise donc autour d'une étude partiellement chronologique mais aussi clairement contextuelle des nombreuses performances de Voltaire : en tant que metteur en scène (et acteur), poète épicurien, anglophone et angliciste, scientifique, courtisan, habitant de Genève, militant, célébrité, mais aussi dans son influence outre-tombe. Ainsi, N. Cronk nous rappelle qu'il ne peut réellement exister de biographie d'Arouet en lui-même, dans la mesure où Voltaire l'a superbement éclipsé.

Même si les VSI mettent un point d'honneur à choisir des auteurs spécialistes pour leurs ouvrages, c'est une aubaine pour les études voltairiennes que ce soit Nicholas Cronk qui ait écrit ce volume à ce moment précis. Ayant dirigé la publication des *Œuvres complètes de Voltaire* d'Oxford depuis 2000, c'est la personne idéale pour présenter une vue d'ensemble complète de Voltaire et des études voltairiennes. De fait, N. Cronk ne résume pas seulement l'état actuel des études sur Voltaire, mais il s'attache à considérer également la situation et le statut de l'écrivain dans le monde au-delà du domaine universitaire. Son dixième chapitre sur la « vie après la mort » de Voltaire est une large interprétation magistrale de la position actuelle de Voltaire, de ses représentations, de sa réception, de son influence, de sa pertinence et de l'expression de son autorité. Quiconque écrit au sujet de Voltaire a conscience de s'appuyer sur des sommités comme Gustave Lanson, René Pomeau, Haydn Mason et bien d'autres. Dans

cette mesure, cette VSI est bien complémentaire de la biographie de Voltaire en langue anglaise, plus longue, écrite par Roger Pearson (*Voltaire Almighty*, Bloomsbury, 2005). Là où R. Pearson fait une biographie complète, vive et divertissante de l'auteur et de ses œuvres, N. Cronk réussit à affûter encore son étude de Voltaire en produisant une nouvelle œuvre courte sous l'angle tout à fait novateur qu'est son analyse centrée sur les nombreuses performances de l'auteur inventé par François-Marie Arouet : Voltaire.

À notre époque où les vérités et faits alternatifs circulent librement aux côtés de faits réels et vérités établies, il est significatif que N. Cronk reconnaisse que les informations concernant l'identité de François-Marie Arouet et ses croyances sont limitées par les performances de son avatar, Voltaire. En conséquence, et d'une manière assez sinistre, de nombreuses vérités alternatives autour de Voltaire ont circulé au XIX<sup>e</sup> siècle, pour beaucoup incorrectes ou fondées sur de fausses allégations. Mais il y a bien une chose au sujet de Voltaire que personne ne saurait nier et qui doit être célébrée : l'auteur souligne l'énorme contribution que Voltaire lui-même, en tant que militant, a apportée à l'établissement des faits et au combat contre l'obscurantisme lors de ses nombreuses campagnes pour obtenir justice pour les victimes de sentences judiciaires injustes. Dans le chapitre 7 « The Campaigner » (« Le militant »), N. Cronk remarque comment, dans les années 1760, Voltaire se réinvente en activiste politique et célébrité publique d'un tout nouveau genre. C'est cette voix qui a depuis caractérisé le *philosophe* sur les scènes internationales et publiques. Le chapitre 7 est aussi le plus long du livre, faisant écho à l'image moderne associée à Voltaire, et à la renommée qui accompagne ce nom même de Voltaire encore aujourd'hui. N. Cronk retrouve les affaires du XVIII<sup>e</sup> siècle pour lesquelles Voltaire a fait campagne (Malagrida, Calas, La Barre etc.). Il offre une version brutalement directe et détaillée de la torture de Jean Calas pour un effet des plus horribles (p. 85) : cette partie se distingue comme le seul moment choquant dans cette œuvre et a pour fonction d'attirer l'attention du lecteur moderne vers la réalité des horreurs que Voltaire avait réussi à combattre, grâce à ces correspondances incessantes et son militantisme soutenu. Avantagement, N. Cronk traduit de surcroît « Écrasez l'infâme » dans un anglais moderne et soigné (l'ancien « *infamy/loathsome thing* » n'est plus adapté de nos jours) : « *Crush the despicable!* » Mais ce chapitre est particulièrement fort dans la mesure où il s'occupe du lecteur moderne de Voltaire, ce lecteur qui a rencontré le Voltaire militant, le défenseur des droits de l'homme et l'ennemi des superstitions, du dogmatisme et du fanatisme.

Il est intéressant de voir Voltaire saisi dans le chapitre 8 comme une célébrité de son temps, dans la mesure où il a écrit dans une lettre à Rousseau « J'écris pour agir » (p. 104), avec un jeu de mot en anglais sur le sens de « *act/perform* »

qui évoque quelque chose de plus fort que le simple militantisme. Dans une vue d'ensemble fascinante, Voltaire est situé dans le mouvement plus large d'idées dans lequel il écrivait et vivait. Si l'on considère le contraste établi par Jonathan Israel entre les Lumières « radicales » et « modérées », force est de ranger Voltaire parmi les modérés. Mais N. Cronk se demande si cette posture était réelle, ou si elle n'était qu'un jeu. On ne peut le savoir, mais la posture en elle-même était claire et dynamique (bien que non menaçante) et elle attirait un large public à travers la France, l'Europe et au-delà de ces frontières. Est soulignée la façon dont Voltaire, célébrité de son temps, a su rester au centre de l'attention, veiller à ce qu'on appellerait aujourd'hui son image médiatique, cultiver avec soin ses relations, et s'assurer ainsi une influence considérable (p. 111). Même sa performance d'adieu sur la scène de la Comédie-Française fut un événement public hautement chorégraphié se déroulant littéralement sur la scène du théâtre. Les détails et les exemples foisonnent à tel point que le livre aurait peut-être bénéficié d'encore plus d'encadrés. De même, un plus grand nombre d'illustrations ou de documents d'époque aurait pu être intéressant, particulièrement pour les lecteurs non-spécialistes. Néanmoins, à travers cette œuvre, N. Cronk offre de très utiles apartés explicatifs pour un lectorat grand public, par exemple en remarquant que la distinction entre imprimeur et éditeur n'est pas claire au XVIII<sup>e</sup> siècle (p. 106), en donnant plus d'explications sur la place de Voltaire dans la perception moderne des Lumières (p. 102-103), ou encore en commentant le fait que l'impression du nom d'un auteur sur une page de titre est une pratique bien peu commune à l'époque. Il évoque aussi dans cette optique les films récents sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le film danois *Royal Affair* (2012). Comme N. Cronk le remarque, avec un léger clin d'œil à la magnifique biographie en cinq volumes dirigée et co-écrite par René Pomeau et une équipe de collaborateurs en 1994, écrire au sujet de Voltaire est toujours délicat : on sait soit trop, soit trop peu de choses (p. 113) sur l'acteur et sur l'homme.

La perspective personnelle de N. Cronk en tant qu'Anglais francophile offre un point d'intérêt singulier et un angle de vue riche tout au long de son œuvre : il fait référence à Voltaire qui « est venu en Angleterre » et à des lieux précis à Londres comme « *Off the Strand* », et encore, en effet, son « *[x] now marks the spot* » (« [x] se trouve aujourd'hui là où... ») révèle ouvertement chez l'auteur de cette VSI une perspective anglaise. Mais N. Cronk a en même temps fait lui-même des recherches sur l'histoire complexe de la publication de l'œuvre de Voltaire connue sous le titre des *Lettres anglaises*, ou des *Lettres philosophiques*, et aussi sous le titre avec lequel elle a été originellement publiée, *Letters Concerning the English Nation*, éditée dans la collection « Oxford World's Classics » en 2009. C'est peut-être ce qui rend le chapitre 3 aussi captivant à lire. Tout d'abord, l'auteur brise le mythe bien souvent répandu qui voudrait que Voltaire soit

venu en Angleterre en exil. Fondamentalement, il affirme que Voltaire est venu en Angleterre pour un voyage commercial afin d'organiser la publication de son poème épique, *La Henriade* (p. 30). La performance de Voltaire en tant qu'Anglais a nécessité un dur travail et un certain dévouement. Le philosophe a beaucoup travaillé pour atteindre une maîtrise de l'anglais et afin de s'impliquer dans l'énergie du langage (p. 31), tout en se façonnant en « libre penseur anglais » (p. 44). Voltaire a régulièrement adopté cette posture pratique pour le reste de sa vie. Non seulement il n'était pas un simple touriste, mais il avait aussi décidé de ne pas écrire de guides touristiques typiques comme tant d'autres avant lui l'avaient fait après leur « Grand Tour ». Voltaire fait du *Royal Exchange* de Londres une métaphore d'un centre de transferts culturels, montrant comment les libertés politiques et religieuses ainsi que le commerce international sont tous interdépendants et se renforcent mutuellement (p. 38). De plus, Voltaire est un maître dans la vulgarisation d'idées complexes. N. Cronk remarque ainsi qu'il présente la différence entre la physique cartésienne et la physique newtonienne comme s'il racontait simplement une curiosité touristique. En mettant l'accent sur l'importance de l'empirisme et de la méthode expérimentale, il s'oppose à l'approche cartésienne déductive, alors si importante en France. En relatant le succès de l'inoculation chez la famille royale et à travers tout le pays, l'écrivain adopte un ton journalistique et observateur. De la même façon, N. Cronk remarque comment, en racontant l'histoire de la pomme de Newton, Voltaire a même laissé une marque indélébile sur la culture populaire anglaise elle-même (p. 39). En effet, les *Lettres anglaises* de Voltaire constituent une œuvre pleine de curiosités et de remarques critiques, résumée par N. Cronk comme « un manifeste politique, succinct et incisif, déguisé en récit de voyage » (p. 42). Pertinentes même aujourd'hui pour ceux qui entreprennent leur propre « Grand Tour », les capacités de Voltaire en matière d'établissement de relations et d'observation étaient phénoménales (p. 32). De plus, ses écrits sont tels que son œuvre peut être lue de façon totalement différente en fonction du côté de la Manche sur lequel on s'imagine être (p. 36). Tout comme Voltaire, l'œuvre de N. Cronk est faite pour durer, et continuera à parler aux publics européens des deux côtés du Tunnel pour les années à venir.

Tout en considérant Voltaire comme une célébrité de son temps, cette œuvre considère aussi tout à fait sa situation, sa valeur symbolique et son avenir au XXI<sup>e</sup> siècle. Le récit de cette VSI est à la fois dynamique et riche en réflexions. N. Cronk décrit l'opus de Voltaire comme un ouvrage perpétuellement inachevé, considérant la façon dont Voltaire écrit, réécrit, édite, réédite, change et repense son œuvre, en particulier tout ce qui a provoqué une réaction de la part de ses critiques, et ce, jusqu'à sa mort (Voltaire a toujours aimé avoir le dernier mot). Il est frappant de lire des choses au sujet des recherches les plus récentes sur

Voltaire, littéralement tout juste sorties des presses : par exemple, l'érudition tirée des éditions les plus récentes des *OCV*, ou le heureux hasard de certaines découvertes comme le manuscrit Rameau/Voltaire de leur collaboration de 1746 pour un opéra qui « vient de refaire surface dans la bibliothèque de l'université de Berkeley » (p. 61). La joie de l'auteur lui-même face à cette découverte est palpable et sera partagée par les spécialistes de Rameau, de Voltaire, de littérature, d'histoire et de musique. Une photographie émouvante prise sur le boulevard Voltaire à Paris le 10 janvier 2015 à la suite d'attaques terroristes montre le nom de la rue avec une affiche montrant Voltaire, où il déclare « Je suis Charlie », car en fin de compte, Voltaire reste synonyme d'un ensemble de valeurs qui transcendent ses écrits : l'aversion pour la bigoterie et la superstition, la croyance dans la raison et la tolérance, la liberté d'expression. Tout au long de son ouvrage, N. Cronk souligne le fait crucial que l'héritage de Voltaire est puissant, et que la force de cet héritage tient dans le fait qu'il n'est pas statique.

186

L'enthousiasme est une caractéristique des spécialistes de Voltaire à travers les âges ; ils sont toujours passionnés par leur sujet, ce qui fait peut-être écho à l'énergie infatigable de Voltaire lui-même, et N. Cronk ne fait pas exception à la règle. Son enthousiasme pour son sujet d'étude est palpable, comme dans la façon émouvante dont il décrit l'importance de Voltaire dans le monde actuel. Le fait qu'il identifie les nombreuses performances de Voltaire tout au long de sa vie mais aussi depuis sa mort rappelle au lecteur que dans une certaine mesure, Voltaire a tellement écrit et sur un tel nombre d'années qu'il pourrait, probablement, comme la Bible, être cité pour tout prouver. L'idée que le message de Voltaire est ouvert aux détournements et aux mauvaises interprétations, comme souligné par N. Cronk, est un avertissement opportun aux fausses informations, aux mensonges et aux contrevérités. Ainsi, comme N. Cronk le conclut, l'étude de Voltaire est et sera toujours actuelle et toujours en mouvement : « *we continue to dialogue with Voltaire and in so doing we perpetuate his legacy* » (« nous continuons à dialoguer avec Voltaire et ce faisant, nous perpétons son héritage ») (p. 124). En fin de compte, cette magnifique et courte vue d'ensemble souligne la nature vive et réactive des études voltairiennes au XXI<sup>e</sup> siècle. En dialoguant avec Voltaire, N. Cronk, lui aussi, immortalise l'héritage du philosophe. *Voltaire: A Very Short Introduction* est la promesse d'un héritage voltairien encore très long et de nouveautés à venir.

Síofra Pierse

University College Dublin

(texte traduit de l'anglais par Pauline Finco)